

# **Société Historique de Tournettes**

**Robert Roussil  
Danielle Moreau  
Seund Ja Rhee**

**N°18  
Juillet 2018**







L'araignée de Robert Roussil devant l'école élémentaire en 2000 (voir page 10)

**La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.  
De même tout témoignage sera le bienvenu.**

Contact : [damienbagaria@orange.fr](mailto:damienbagaria@orange.fr)

Des extraits de cette revue ainsi que la liste des sujets traités par thèmes sont disponibles sur le site WEB de la SHT : [shtourrettessurloup.com](http://shtourrettessurloup.com)

**Dépositaires :**

- La Presse Les Violettes - Route Saint Jean ☎ 09 83 60 39 49
- La Tanière du Loup sur la Barbacane ☎ 04 93 24 12 26
- Prix unitaire : 3,50€ ou par :

**Adhésion SHT et abonnement à la revue :** cotisation annuelle 10€

- Chèque à établir l'ordre de la Société Historique de Tourrettes
- À déposer : B.Oberto SHT - Moulin de Baussy - 14 rue du Frêne
- L'abonnement est valable pour une année civile à renouveler dès janvier

**Editeur : Société Historique de Tourrettes**

Revue réalisée en partenariat avec la municipalité  
de Tourrettes-sur-Loup



<http://shtourrettessurloup.com>



Graphisme et mise en page : Claude Wucher

## Editorial

La commune de Tourrettes-sur-Loup a accueilli au fil des ans de nombreux artistes venus des quatre coins du monde.

On pense évidemment à Jacques Prévert ou à Francis Poulenc qui ont vécu quelques temps au village et beaucoup aimé celui-ci.

D'autres ont laissé une trace beaucoup plus importante. Devenus Tourrettans de cœur, leurs habitations témoignent encore aujourd'hui de leur implantation dans la commune.

La SHT évoquera dans ce bulletin, l'immense sculpteur Robert Roussil, ce Québécois venu en France dans les armées de Libération, l'été 1944 et qui vécut, de nombreuses décennies, dans son moulin. Celui-ci porte son nom! Son épouse la tisserande de haute lisse, Danielle Moreau continue de marquer de son talent la créativité qui définit ce couple.

Enfin, seront évoquées la vie et l'œuvre de la coréenne Seund Ja Rhee (1918-2009) qui s'installa en 1968 à Tourrettes et fit construire vingt-cinq ans après la célèbre "maison rose" située au quartier de l'ancienne gare. Cette artiste de dimension internationale a proposé une œuvre très diverse passant avec bonheur de la peinture (première exposition à Paris en 53) à la gravure sans oublier la mosaïque. Elle est remarquable dans l'art de la xylographie, c'est à dire la gravure sur bois. Elle aimait à dire " par l'intime compagnie du bois, je dégage l'expression même de l'arbre, chaque essence raconte d'autres mondes, d'autres désirs, le bois offre le fourmillement du temps ".

Très bonne lecture à toutes et à tous.

Le bureau de la SHT

### Sommaire

Les archives sonores (suite)	p 4
Robert ROUSSIL	p 5
Danielle MOREAU	p 14
Seund-Ja RHEE	p 18



# Les archives sonores (suite)

Rappel : en 2016 les Archives Départementales ont mis en ligne les archives sonores Francis GAG. Il est très émouvant d'entendre les voix du Maire Eugène GEOFFROY, de l'Abbé VIALE, de la centenaire TEISSEIRE ancienne buraliste (N°15) et tous les artistes et artisans de Tourrettes comme Olga MIETENS (N°13), Léon SABATIER (N°14) ...

C'est maintenant le sculpteur Robert ROUSSIL qui fait l'objet de cet interview.

- **FG** : Francis Gag
- **Ma** : Mauricette

## Suite du N°13 ...

**FG** : *Vous êtes nombreux les artisans ici ?*

**Olga Mietens** : *Nous sommes à peu près une vingtaine dont la majorité vivent toute l'année à Tourrettes, quelques-un viennent au début de l'été ou au printemps et restent jusqu'à l'automne, et ils cherchent le calme la paix le soleil et enfin la beauté de ce village.*

**FG** : *Voulez vous que nous partions avec vous à la recherche de l'artisan qui serait installé avec vous ici, déjà depuis de nombreuses années, et pourrait nous parler de son pays et de son métier ?*

**Olga Mietens** : *Eh bien oui certainement, allons y !*

**FG** : *Vous n'avez pas que des artisans, des tisserands, de tout ?*

**Olga Mietens** : *Quelqu'un qui vous réjouira par son accent et qui fait partie des plus anciennes provinces françaises, qui est un canadien : M Roussil.*

**FG** : *M Roussil, dites-nous donc car c'est certainement une aventure, comment êtes vous venu atterrir à Tourrettes*

**Robert Roussil** : *J'ai atterri ici un peu par accident, je cherchais un endroit pour travailler, pour sculpter et à Tourrettes j'ai trouvé ce qu'il me fallait, un studio où je travaille avec Pierre Dubosq qui fait des objets sur bois, et qui me laisse son atelier. J'ai du bois que je n'avais jamais rêvé d'avoir, de l'olivier, du très beau bois. Grâce malheureusement peut-on dire au gel de cette année, le bonheur des uns fait le malheur des autres,*

**FG** : *Et vous êtes heureux d'avoir découvert ce village, vous y demeurez avec plaisir vous y trouvez vraiment votre contentement.*

**Robert Roussil** : *Oh oui je trouve très bien Tourrettes, le paysage est beau et la place ne peut pas être mieux, je connais encore pas tellement de gens.*

**FG** : *Vous y êtes accueilli en amitié quand même ?*

**Robert Roussil** : *Oh oui !*

**FG** : *Et vous pensez y demeurer*

**Robert Roussil** : *Oui j'y pense, j'ai un logement que j'ai loué pour un an.*

**FG** : *Un an, quand on fait un projet de rester un an à Tourrettes, on y reste pour la vie, voyez tous les artisans ont commencé comme ça aussi pour un an et puis ils sont restés et ils y demeureront, et vous avec eux j'espère.*



Robert Roussil avec le Maire Geoffroy dans la Grand-rue



Tania Mallet, mannequin et actrice (Goldfinger en 1964) en visite au moulin Roussil en 1960

# Robert ROUSSIL (1925-2013)

## Plus de 50 ans de création et de recherches...

Robert Roussil naît en 1925 à Montréal. Son enfance se passe au plein moment de la grande Crise. Dès l'âge de 5 ans, il dessine. « *J'avais ça dans la peau très jeune* ». Le cirque Barnum, qui stationnait dans son quartier, est une de ses premières sources d'inspiration. Il croque les éléphants, les girafes. Sur du papier, mais surtout à la craie sur les trottoirs « *on utilisait le plâtre des statues religieuses !* » Ensuite, il a fait toutes sortes de métier: bûcheron, ouvrier dans les fonderies. Jusqu'à la guerre. En 1944, il débarque en Europe avec l'armée canadienne. Puis rentre à Montréal. Là en tant qu'ancien combattant, il profite d'une bourse pour étudier à l'atelier-école du Musée de Montréal. Au bout d'un an, il est enseignant ! Et participe aux expositions annuelles réservées à ces derniers. C'est à cette occasion qu'il présente la « Famille » avec les conséquences que l'on sait. En 1952, il est invité au Congrès de la paix à Vienne. Il a l'idée d'organiser des symposiums à différents endroits du monde, avec des sculpteurs qui, comme lui, travaillent sur des grosses pièces monumentales.

En 1957 après son expo à la galerie Creuze à Paris il figure dans le dictionnaire de la sculpture contemporaine « La sculpture de ce siècle » de Michel Seuphor.

Robert Roussil s'installe à Tourrettes en 1956. Ses œuvres, d'une puissance saisissante, ont été acquises par une dizaine de musées canadiens, comme ceux de Québec, Montréal, Ottawa, et par de nombreux collectionneurs privés.

En une soixantaine d'années, il explore sans relâche les matériaux les plus variés: fonte, bronze, béton, bois... « *C'est l'économie qui décide* ». Et différentes formes d'expression: dessins, peinture...

Il expose, au gré des années, gravures, sculptures dont de nombreuses œuvres monumentales taillées dans le bois, ou en bronze, en fonte, et aussi lithographies, collages, etc..., et travaille sur l'idée d'une sculpture habitable.

Il est présent au Québec et en France dans les musées et dans des lieux situés au cœur des villes.

Cet artiste a laissé son empreinte un peu partout dans le monde (Yougoslavie, Allemagne, Équateur, Corée, participation à un projet de ville flottante entre Saint Pierre et Miquelon et Terre Neuve...) et plus près de nous (réalisation de l'espace récréatif sur le toit de l'usine d'épuration des eaux usées à Saint Laurent du Var dans les années 1980)



Lors d'une fête entre amis, au 1<sup>er</sup> rang à droite: Madame Modot en chef indien (Premier prix du meilleur déguisement)  
Au 3<sup>o</sup> rang, 1<sup>er</sup> à gauche, Robert Roussil, Danielle Moreau au 2<sup>o</sup> rang devant Albert Cresp (chemise blanche)



## L'histoire de « L'homme rouge »

En 1958, Robert Roussil a suscité un mini-scandale à Tournettes, avec une statue, aujourd'hui exposée au musée de Montréal. Retour sur l'histoire de l'Homme Rouge.

Roussil, comme tous les vrais artistes était en avance sur son époque. Il fut parmi les premiers à sculpter des pièces monumentales libres à un moment où celles-ci étaient essentiellement destinées à orner des monuments aux morts (après-guerre). Il a suscité les foudres des bien-pensants, à Montréal d'abord, à Tournettes ensuite.

En 1949, il expose la « Famille », une imposante sculpture de 3,18m, taillée dans un tronc d'arbre, au musée de Montréal. À la suite de la plainte d'une dame (membre donateur du musée), la police de la ville embarque la statue ; c'est l'occasion pour les journaux de soulever la question récurrente de la liberté d'expression face à la moralité publique.

En 1952, puis 1957 Roussil est à la galerie Creuze à Paris. Parmi les œuvres présentées, « La Famille ». A cause de ses dimensions la statue est mise en dépôt à la campagne, dans les environs de Paris. Là un anonyme facétieux la badigeonne de minium.

Deux ans plus tard, Roussil, qui s'est installé à Tournettes, récupère les pièces de l'exposition. A l'époque il a un atelier à la Madeleine, trop petit pour accueillir « La Famille ». De plus, il est absent le jour où les transporteurs viennent la livrer. Où la mettre ? Finalement elle est installée sur la place du village près de chez Modo. « *ça fait des histoires folles* » se souvient Roussil. Baptisée « l'Homme Rouge » par les Tournettans, la statue redevient objet de scandale.

Mêmes polémiques qu'à Montréal : tenants de l'Art contre tenants de la Morale ! Ces derniers s'adressent au curé de l'époque, le père Viale, pour qu'il intervienne afin qu'on enlève l'objet du délit. Le Maire, M Geoffroy, fait clouer une sorte de pagne sur le sexe du père de famille. Ce qui évidemment excite davantage la curiosité. Le soir, les enfants, munis de torches électriques viennent soulever le voile. La sculpture est bientôt entreposée dans la cour de M. Lits dans la Grand'Rue. Ce qui ne décourage pas les curieux. Puis elle se retrouve à Pont-du-Loup, avant d'être rapatriée par un collectionneur montréalais Cette œuvre très controversée fait maintenant partie de la collection permanente du Musée des Beaux-Arts de Montréal (salle de l'art canadien)



### Texte de présentation de « La Famille » au Musée Beaux-Arts de Montréal.

Dans les années 1950, pour soustraire à la vue du public une œuvre alors jugée scandaleuse, les autorités publiques n'avaient rien trouvé de mieux que de la ... mettre en prison dans un poste de police local. Aujourd'hui que l'émoi provoqué par cette affaire est retombé, on apprécie surtout la force monumentale de cette composition magistrale créée par Roussil à partir du tronc d'un arbre (épinette). L'identification de la forme au matériau demeure une des grandes constances de la sculpture moderne.



1949, Arrestation de « La Famille » à Montréal



40 Fr.

BELGIQUE : 8 Fr.  
SUISSE : Fr. 0,85  
CANADA : 25 Cts

6 FEVRIER 1958

# NOIR ET BLANC

1<sup>re</sup> ANNÉE — LE SAMEDI — N° 675

Article paru dans la revue NOIR ET BLANC du 6 février 1958



TOURRETTES-SUR-LOUP EST EN ÉMOI  
à cause de cette statue représentant « la famille ».

## LE BONHOMME EN BOIS.

Le calme et charmant village provençal de Tourrettes-sur-Loup est en émoi.

L'œuvre osée d'un sculpteur canadien en est la cause. Celui-ci s'appelle Robert Roussil ; il est à Tourrettes depuis quelque temps, et il a composé, en bois d'épinettes, un très curieux groupe familial qui offusque les braves gens. On y voit trois personnages complètement nus : la mère accroupie aux pieds du chef de famille (il est debout et haut de trois mètres), tient à bout de bras un nouveau-né qui semble s'extasier sur les belles vertus viriles de son papa.

Cette sculpture d'un rouge vif a été érigée sur la place du village où elle a immédiatement fait scandale. M. le Curé et le garde-champêtre ont protesté, tandis que M. le Maire et les potiers locaux défendaient le Canadien au nom de la liberté artistique.



SON AUTEUR, ROBERT ROUSSIL EST CANADIEN  
M. le Curé l'attaque, M. le maire le défend.

Après des scènes dignes de Cloche merle entre tenants de la morale et tenants de l'art, il fut décidé qu'un pagne entourerait les hanches du papa exhibitionniste. Ce qui donna à la statue un air extrêmement cocasse.

Hélas ! C'était oublier à quoi rêvent les jeunes filles ! Car le soir, les écolières qui rentraient chez elles, allaient soulever le petit pagne de cretonne...

Finalement la statue a été enlevée et placée dans un magasin loin des regards pudibonds. Mais Robert Roussil espère bien que son groupe familial reviendra sur la place.

Dans ce cas, disent les gens vertueux, il faudra vêtir le bonhomme en bois d'un caleçon long...

Etant donné la curiosité des écolières de Tourrettes, il nous semble que ce sera plus sûr !...





Passionné d'architecture, Robert Roussil a réalisé de multiples études d'habitation basées sur des structures modulaires constituées de boules et de cubes.

En 1969, Robert Roussil s'engage à bâtir une maquette grandeur nature d'une habitation meublée et composée de deux modules : une sphère et un cube. Fabriquée chez lui aux Moulins, elle est ensuite démontée, livrée par transport aérien puis assemblée par l'artiste à l'intérieur du Musée des beaux-arts de Montréal dans la salle « Lismér » en mai 1971. Le dévoilement a lieu le 3 juin 1971 et la maquette est exposée jusqu'au 5 septembre.

La « Boule » est ensuite démontée, retournée aux Moulins et intégrée à sa maison. Cette « maquette » qui aura vécu plus de 20 ans sera détruite par les intempéries vers les années 1990.







1982 : Les 12 sculptures à St-Laurent-du-Var au-dessus de la station d'épuration-jardin (Cap 3000)



1984 : six sculptures sur le toit du Centre national d'art contemporain à Nice







En 1996, pour l'exposition organisée en l'honneur de ses 50 ans de sculpture, Robert Roussil a construit une « araignée géante » dans la cour du Château-Mairie.

En 1998 il l'a installée devant le port d'Antibes, puis en 1999, lors d'une exposition au Centre culturel de Biot, et enfin en 2000 devant l'école élémentaire, avant de l'exposer définitivement à Montréal.







Sculture exposée dans le bas de la rue des Moulins- en 2010.



Montages réalisés en 2008 par Danielle Moreau avec des études de sculptures monumentales de Robert Roussil.

Exposition au Moulin en 1979.



Eros dans la piscine en 2002.







Collage 2012 (exposé au Château Mairie)



Exposition dans l'atelier du Moulin en 1977



Eros



Le tracteur utilisé pour le ransport des matériaux depuis la rue de la Bourgade jusqu'à l'atelier du Moulin.



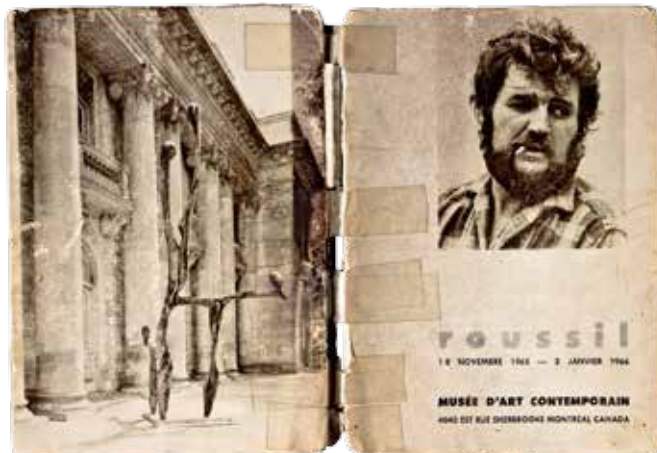
Robert Roussil contemplatif !





En plus de « la sculpture évolutive » que tous les enfants appelaient l'araignée, il prête plusieurs pièces à la Commune de Tourrettes, le bas relief de bois sculpté, dans l'entrée du château, acheté en 2009 par la municipalité, et le « Toro » installé en 2012 devant la « Bastide aux Violettes ».

Robert Roussil, décède en mai 2013. Malgré le poids des années et une santé qui lui a réservé quelques bien mauvaises surprises, il a su garder le plus longtemps possible au fond de ses yeux malicieux une belle flamme : celle de l'artiste qui fait feu de tout bois et profite de ce qu'il vit, de ce qu'il voit, avec humour, curiosité et tendresse.



Une documentation très complète est disponible sur le site Internet [robertroussil.com/](http://robertroussil.com/)





# Danielle MOREAU



Danielle Moreau et Robert Roussil

C'est dans son atelier des Moulins que nous sommes allés rendre visite à Danielle, au fond du vallon du Cassan. Avec le sourire et beaucoup de gentillesse, elle nous a expliqué son travail et comment elle est arrivée à son art. Très sympathique rencontre que nous vous relatons ici.

« Née à Nice, je suis arrivée à Tourrettes avec mes parents à 10 ans. Grâce à nous, l'école a obtenu une deuxième classe, car nous étions cinq enfants : une maîtresse supplémentaire a été nommée pour les petits de la maternelle. Il y avait 400 habitants au village. En 1957 sur ma demande, mon père m'avait inscrite à l'atelier libre de l'école des Arts-Déco de Nice. J'ai donc été intéressée par le travail de Robert Roussil et j'ai tout de suite vu la différence entre l'expression libre d'un artiste et l'apprentissage académique du dessin et de la sculpture.

*Je décidais à 17 ans d'abandonner les cours des Arts-déco et de travailler ma peinture en autodidacte avec les conseils de Robert. En échange je le secondais pour des travaux accessoires comme la finition des ses pièces.*

*Tous mes tableaux de cette période, stockés dans le moulin de recense ont été détruits par une inondation mais je n'y attachais aucune importance car c'était pour moi des sortes d'exercices. Cette année là, Madeleine Parson, la première épouse de Robert décida de rentrer à Montréal. Leur séparation était devenue inéluctable car Robert voulait rester en France. Par la suite, nous nous sommes fréquentés ... Notre fille est née en 1961 et ses demi-frères, encore anglophones sont venus à tour de rôle fréquenter l'école de Tourrettes pour y apprendre le français.*

*Nous avons d'abord habité au village, puis Robert a acheté la ruine des moulins au fond du vallon. C'était la décharge du bourg. Nous avons tout dégagé en trois ans. Robert était une force de la nature, il aimait s'attaquer à des travaux colossaux, l'ouvrage ne lui faisait pas peur. Il a reconstruit les bâtiments dans la joie des découvertes : un mur, un seuil, une meule, des poutres, mais pas de petits objets utiles au moulin qui avaient déjà été récupérés...*



Servant d'habitation principale et au rez de chaussée d'atelier, le premier moulin en 1980, celui-ci était « à huile »



*Au début, il n'y avait pas d'eau : on allait se laver au torrent derrière un paravent de canisses, heureusement c'était en mars, au début de la belle saison ! J'allais chercher l'eau potable à la fontaine du village, on utilisait l'eau du ruisseau pour la toilette et la vaisselle... Il y avait l'électricité, mais le compteur était envahi de fourmis. Elle avait été mise pendant la guerre pour faire tourner le moulin sans utiliser la roue à godets qui était endommagée »*

Le premier moulin était à huile, avec sa grande roue à godets cachée derrière un mur qui la protégeait des crues du torrent. L'habitation était à l'étage, il a fallu refaire le plancher. L'atelier est en bas, et conserve la petite meule scellée dans le sol : c'est devenu le repaire de Danielle, aménagé pour ses grands métiers de lisse. Une passerelle extérieure enjambe le vide du ravin pour rejoindre, par un escalier à vis, le deuxième moulin, celui à farine, sur lequel fut placée la Boule qui débordait à l'extérieur, soutenue par un socle (voir page 8). Il sert à entreposer les grands tableaux et objets d'art de Roussil.

Le troisième moulin, à recense, a été transformé en atelier où Robert conserve son four à céramique et toutes sortes de machines à travailler le bois, les métaux... Au premier étage, se trouve son bureau avec sa planche à dessin. Ces trois moulins se succèdent vers le fond du vallon dans un site rocheux extraordinaire : les terrasses herbeuses sont agrémentées de statues modernes, le ruisseau descend en cascades et en succession de lauves dont l'une d'elles a vu la noyade de deux adolescents du village... Un aqueduc amène l'eau du torrent au troisième moulin. Le tout est entouré de restanques fleuries de romarin, de coronille au parfum entêtant et de figuiers de Barbarie qui ont fait la renommée de Tourrettes, la Constantine provençale... L'endroit isolé est propice à la création...

*« Xavière Bicheron, belle-mère de Curt Jurgens, avait organisé une exposition à Nice pour faire connaître les sculptures de Robert. Avec l'argent des ventes, nous avons pu payer les travaux et vivre. Nous avons gardé son amitié. En quittant le Canada, Robert était devenu intéressant pour les musées et galeries qui réclamaient ses œuvres. Mais il avait des rêves de « sculptures habitables » d'art modulaire, de pièces monumentales.*



Les 3 moulins avant 1950 - le N°2 n'était qu'une ruine.



A l'adolescence, Danielle rencontre à Tourrettes une lissière qui lui fait comprendre que le tissage peut être un prolongement du dessin ou de la peinture si l'on conçoit l'œuvre qu'on réalise. Le village cliquetait alors des métiers des tisserands ; son père s'était mis à réparer les mécaniques et même à en confectionner à la taille de l'artisan ! Danielle le suivait dans les ateliers. Insensiblement, elle passe d'une expression à une autre selon l'opportunité du moment. A l'occasion d'une visite d'un petit atelier de tapis à Cogolin, Robert a l'idée de réaliser des tapisseries d'après les dessins qu'il fait. Ce sera la tâche de Danielle. Elle se met à travailler sur des tableaux de Roussil pour une exposition de ce dernier. Par manque de temps et d'expérience, elle agit au plus vite en réalisant les douze grands formats en procédé de « tuffage » : il s'agit d'injecter, à l'aide d'un pistolet spécial, de la laine sur un canevas ou sur la toile de jute où est tracé un dessin en blanc sur un fond noir. Il n'y a qu'à suivre le trait.





« L'arbre 2012 »



« Le Silence »

En 1976, les quatorze canevas de Roussil sont exposés au Musée de Québec. C'est pour lui une expérience, car il aime toucher à tout. Tout de suite il pousse Danielle à réaliser de grands formats de 1,80/1,20m., afin d'éviter les « ouvrages de dames ». C'est en travaillant qu'elle découvre les règles et astuces du tissage. Elle a gâché du matériel comme tout débutant, mais les échecs sont très importants car ils font avancer, lui rabâche Robert.

« Je suis allée plusieurs fois chez une professionnelle, Madame Durbach, qui m'a montré comment monter les chaînes et révélé quelques astuces. Il faut faire, me disait-elle, tu vas découvrir en faisant. Elle avait beaucoup de stagiaires, elle-même travaillait pour des peintres. C'est ainsi qu'elle fit fortune en réalisant la tapisserie du tableau de Guernica de Picasso, de 7 mètres de long... Cependant, il est plus pratique de travailler sur un carton que sur un tableau de maître. »

### Technique de haute et basse lisse



« Comme pour le tissage, le travail commence par l'installation de la chaîne sur le métier. En basse-lisse, le métier est horizontal, en haute-lisse il est vertical. Je préfère travailler en haute-lisse que je trouve plus pratique. Pour installer la chaîne, nous avons mis quatre heures à deux pour monter et descendre du tabouret et disposer les fils en hauteur, car je travaille sur de grands métiers. Le tisserand passe sa navette d'une lisière à l'autre, il réalise des géométries ou des chevrons grâce au jeu des pédales, tandis que je travaille par deux ou trois fils, pour suivre le dessin. Je sépare fils pairs et fils impairs au moyen de la barre de lisse, placée devant la chaîne, qui me permet d'amener plusieurs fils à la fois par-devant. Mon père m'avait bricolé un système où la barre de lisse était un bâton à encoches, retenant des boucles de ficelle accrochées à la chaîne, qui permettaient de tirer vers l'avant deux, trois et quatre fils ou plus à la fois pour me faciliter le travail. Mais il n'a jamais déposé ses trouvailles d'inventeur.

Je réalise l'œuvre comme si je peignais : mon pinceau est le fil. L'ouvrage se fait de bas en haut comme on monte un mur de briques. Il faut bien évaluer les distances dès le départ. En basse-lisse, le travail s'enroule sur l'ensouple au fur et à mesure de sa construction.

Je réalise l'œuvre comme si je peignais : mon pinceau est le fil. L'ouvrage se fait de bas en haut comme on monte un mur de briques. Il faut bien évaluer les distances dès le départ. En basse-lisse, le travail s'enroule sur l'ensouple au fur et à mesure de sa construction.



*Je préfère travailler en haute-lisse parce qu'il est plus facile de vérifier le travail effectué en remontant l'ouvrage qu'à plat, on a une meilleure vue d'ensemble. Souvent, je n'ai pas de carton, j'aime travailler en direct d'après les fils et les couleurs que j'ai déjà. Il faut avoir un projet au départ, un schéma directeur, puis on réalise ensuite au fur et à mesure que l'ouvrage monte. Mes couleurs sont comme moi, proches de la nature, tons beiges, ocres, bruns, ou bleus, avec une touche de teinte vive.*

*En général, on travaille sur l'envers à cause des fils qui traînent et qu'on récupère plus loin, mais je suis obligée de travailler sur l'endroit car je fais des inclusions en relief en insérant cordes, lanières, tissées dans l'ouvrage pour souligner certains contours*

*Quand on découvre une nouvelle façon de faire, on est content jusqu'à ce qu'on se rende compte que ça se fait déjà ! Chaque œuvre est unique, tandis qu'un carton de peintre à Aubusson peut être réalisé jusqu'à douze exemplaires... Il est impossible de détisser l'ouvrage, mais on peut rattraper l'erreur soit dans le tissage, soit en brodant par-dessus. Il ne faut pas la doubler, car on doit voir les fils à l'arrière comme preuve d'une vraie tapisserie et pas d'un pochoir, ce qui peut arriver pour les tapisseries soldées... Cette façon de tisser est un vrai travail créatif, passionnant, où l'on ne voit pas le temps passer. Dès que l'ouvrage est fini, on remonte une chaîne... »*

Nous regardons Danielle travailler : elle est assise comme devant une harpe et ses doigts effleurent les cordes avec des gestes gracieux rythmés par le froissement des fils qui rompt à peine le silence d'où jaillit l'imagination. Elle est dans sa création, absorbée par son inspiration, au cœur de la Nature, au creux du vallon sauvage que l'on appelle le Cassan.

*Propos recueillis par Nicole Andrisi*



Danielle Moreau

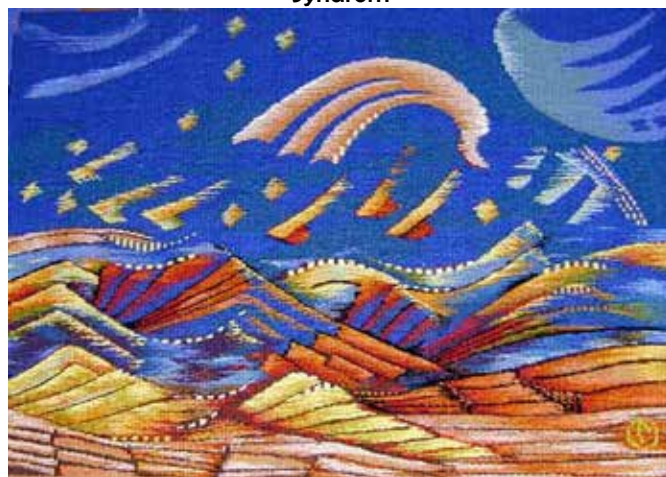


Tapisserie Haute-Lisse 180X150cm  
exposée en 2012 au château-Mairie

Fil conducteur (agrandissement partiel)



Syndrom





# Seund Ja Rhee (1918-2009)



Seund Ja Rhee est née en Corée le 3 juin 1918, à Gwang Yang dans la province de Jeund Nam, sous la prépondérance japonaise. Son père était un haut fonctionnaire. Elle reçoit l'éducation que les anciennes familles donnent aux jeunes filles : elle suit l'enseignement de la pensée de Confucius, et parallèlement, des études modernes occidentales afin d'échapper à l'influence japonaise. Elle ira cependant trois ans à l'université Djissen de Tokyo, car celle-ci est réputée transformer les jeunes filles de bonne famille en grandes dames modernes.

A vingt ans elle retourne dans son pays et se marie. Elle aura quatre fils. L'aîné meurt à deux ans.

En 1950 éclate la guerre de Corée. Ce conflit lui fait perdre ses biens et la sépare de ses trois fils. Un an plus tard elle arrive à Paris, démunie de tout. Elle y vivra désormais.

A partir de 1953, elle se consacre à sa carrière d'artiste. Elle fréquente l'Académie de la Grande Chaumière, rencontre Yves Brayer et Henri Goetz. 1956 est l'année de sa première exposition.







En 1957 elle apprend la taille douce à l'atelier Hyter et, avec Rodolphe Buchi, pratique la gravure sur bois. Sa rencontre avec Gildas Fardel en 1960 sera décisive. Désormais elle va mener de front peinture et gravure. Elle expose beaucoup, en France et à l'Étranger, expositions particulières et grandes manifestations se suivent. En 1962 le Ministère des Affaires Culturelles lui achète une toile et lui commande un carton pour la Manufacture de Beauvais. En 1966 elle réalise sa première mosaïque.

1965 - Seund Ja Rhee retourne pour la première fois en Corée, où elle retrouve ses fils. Désormais, elle y séjournera régulièrement, de nombreuses expositions consacreront son art, asseyant sa notoriété.







1977 « Replis des Sources »

Agrandissement d'une partie avec les poèmes de Michel Butor

L'année 1977 marque sa rencontre avec Michel Butor. Il écrit « Replis des Sources » sur la gravure en six panneaux montés sur soie - paravent-tableau-livre. Ce sera le début de leur collaboration, de leurs « Œuvres Croisées ».

Jusqu'en 1991, année de sa nomination de « Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres », Seund Ja Rhee a imprimé elle-même toutes ses gravures. les dernières sont de 1992.

Elle se consacre désormais surtout à la peinture, la gravure sur bois réclamant des efforts physiques trop lourds.

Le 3 juillet 1993, l'inauguration de « Rivière d'Argent », l'atelier qu'elle a réalisé à Tourrettes-sur-loup, à côté de l'ancienne bergerie acquise vingt-cinq ans plus tôt, consacre l'artiste, son œuvre, son talent et sa réussite.



C'est une maison coupée en deux, composée de deux hémisphères de 16 mètres de diamètre chacune, lisses, seulement percées de quelques discrètes ouvertures placées comme au hasard.

Les deux parties se font face, légèrement décalées, l'une des sphères présentant un angle qui avance tandis que l'autre semble reculer.

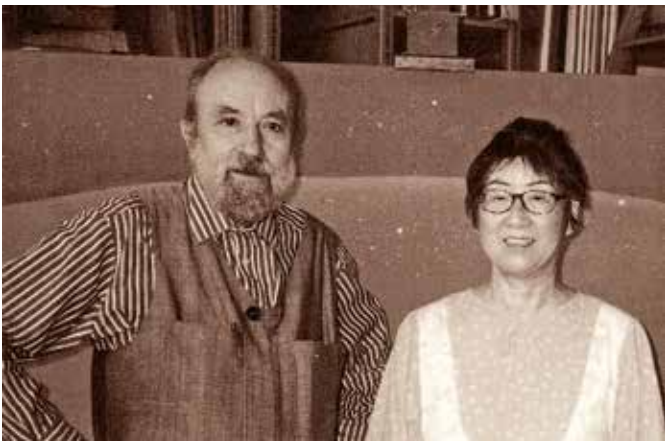
Fermées sur l'extérieur, les deux maisons se regardent l'une l'autre, au travers de hautes baies vitrées à montants métalliques.

Entre elles, coule un ruisseau, qu'on traverse en sautant de rochers en rochers...

A l'image de ces gros rochers plats disposés avec art, le cheminement de l'eau est lui aussi très étudié : venant d'une source située au dessus de la maison, elle ruisselle d'abord sur le terrain rocheux légèrement en pente, serpente entre les massifs de fleurs qui bordent les deux façades de verre avant de finir sa course dans un bassin noyé sous les branchages légers d'arbres exotiques, et de remonter grâce à un ingénieux système de canalisations souterraines.

La maison reflète la couleur, l'extérieur d'origine violet a été repeint en blanc, mais à l'intérieur les pans de murs restent d'un superbe bleu cobalt, les vitres laissant apparaître les couleurs gaies - roses, rouges, bleus, jaunes d'or - des œuvres peintes de l'artiste.

1993-Seund Ja Rhee avec Michel Butor







Depuis les années 70, Seund Ja Rhee travaillait sur le sujet de la « ville nouvelle vue d'avion », cherchant un langage intemporel à partir de formes universelles comme le triangle, le carré et le cercle, tout en jouant sur les principes opposés que sont le Yin et le Yang, la mort et la vie, le positif et le négatif...

Après l'urbanisme utopique de son œuvre peinte, elle passa enfin à l'architecture appliquée, dessinant elle-même « les plans de A à Z », en s'inspirant tout simplement d'un de ses tableaux majeurs des années 70, sa période abstraction lyrique : deux demi-cercles rouges qui s'interpénètrent comme le Yin et le Yang.

D'où ces deux moitiés qui se faisant face, où elle installa d'un côté un atelier de gravure, de l'autre de peinture, la lumière entrant à flot par les baies vitrées autant que par des ouvertures dans le plafond.



Seund Ja Rhee aimait expliquer sa rivière, symbolique sur plusieurs plans :

*« Dans la mythologie orientale, la rivière d'argent représente la voie lactée, mais aussi la terre, le soleil, le néant, le zéro, situé entre le positif et le négatif. L'eau qui coule est aussi le moteur du Yin et du Yang, ce qui est vivant, ce qui bouge, ou encore le fleuve qui coupe souvent une ville en deux (la Seine à Paris). C'est également un souvenir d'enfance, car je me revois à 5 ans, j'habitais au pied d'une cascade et allais à l'école en sautant de pierres en pierres »*

Extrait d'un article sur la « Rivière d'Argent » de Florence Canarelli



# Seund Ja Rhee fait chanter le bois



1963 Seund Ja Rhee dans son atelier rue de Ranelagh - Paris XVI° Photo Maymald

Seund Ja Rhee fut à la fois peintre, graveur et céramiste. Retour sur la vie de cette artiste prolifique à qui l'on doit 1 000 peintures, 700 gravures et 250 céramiques ainsi que de nombreux dessins, elle a exposé de son vivant en France et en Corée.

Pour Seund Ja Rhee, la gravure sur bois n'est pas une technique comme les autres: c'est une célébration de l'arbre et une philosophie de la nature. Le choc décisif se produit en 1957, elle découvre toute seule, en autodidacte, un plaisir essentiel à creuser le bois en dehors des règles apprises et d'une façon qui n'a rien à voir avec la gravure. Ses premières œuvres sont réalisées dès 1957 rue du Ranelagh dans son atelier parisien. Elle communique avec le bois dans un besoin vital d'évasion, de retour à la nature. Cette matière vivante la transporte en pensée dans les forêts de son enfance, très vite la gravure devient le régulateur et la nourriture de sa peinture. Sa création se place de 1957 à 62 sous le signe de la Terre « La Terre-Femme » selon ses termes puis de 1963 à 72, elle revient à des formes naturelles. C'est sa période « Liberté de l'arbre », elle dit: « Je présente le bois au naturel, en me promenant en forêt, je choisis la forme du bois et à partir de là je grave ». Dès 1968, c'est à Tourrettes qu'elle travaille son art, elle va jongler avec les formes naturelles et associer sur la même estampe à fond blanc, des branches de fil et des rondelles de bois.



1962 « je l'accepterai comme une femme »  
28x4cm, bois de fil sapin Vélín de Rives



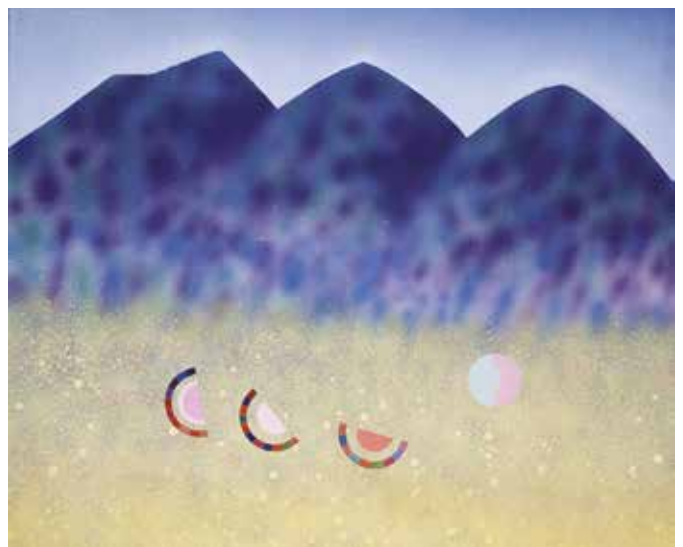
En 1969, elle découvre la gigantesque métropole de New York, elle est fascinée par l'univers urbain d'où jusqu'en 1975 l'épuration géométrique des formes, la prédominance du cercle et la construction emblématique de la cité en deux hémisphères, aimantés l'un à l'autre comme le Yin et le Yang. A partir de 1981, elle se tourne vers la transparence de l'air, apparaissent les "Intemporels", ouverture vaporeuse où l'estompe devient presque entièrement picturale. De 1982 à 87 le langage seul de la gravure sur bois prédomine, ceux sont alors les "Métamorphoses de l'arbre" des surimpressions aux formes naturelles en noyer ou cerisier, des formes qui évoquent une vision furtive, une toile d'araignée tissée dans l'ombre de l'écorce.



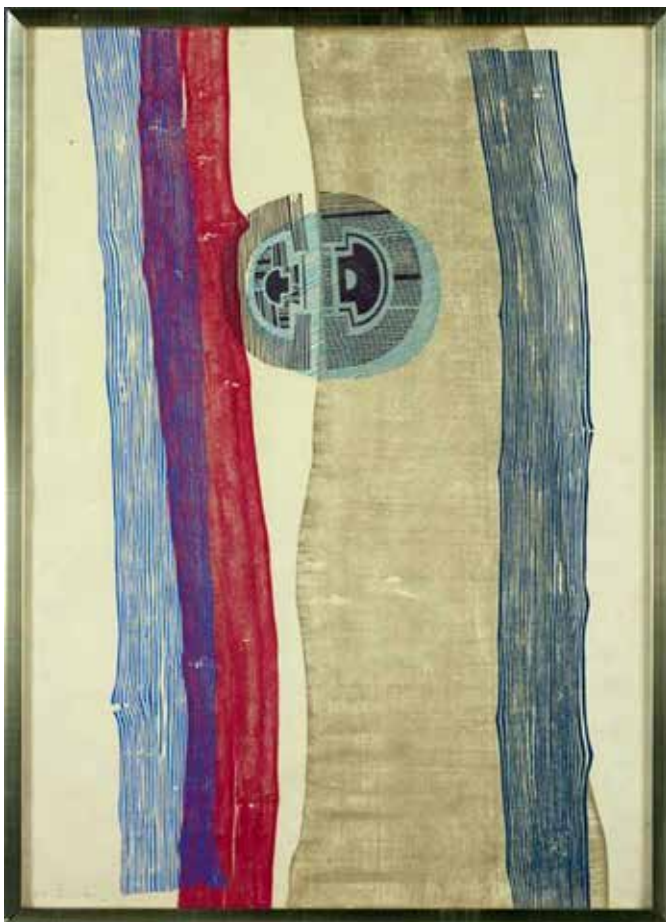
1975 Intemporel



1972- Cité de février



1979-Trois Montagnes de Souchuen



1972-La forêt de la mémoire  
Gravure sur bois - cerisier et mûrier  
en 6 couleurs, sur vélin d'Arches - 105x75cm



1982-Lotus





1988- « Les échecs des ravines »



« Épiphanie des rouleaux »



1990 - « La loupe de la rosée »

Après 1988, l'artiste invente des jeux de formes monumentales avec combinaison du noyer et du mélèze. Elle réalise également de grandes bannières multicolores gravées et imprimées à Tournettes. Ces bannières représentent une véritable mutation de l'estampe de grand format qui se détache du mur et qui part à la conquête de l'espace et de la mobilité. Elle consacre la fin de sa vie à l'œuvre gravée mais aussi aux larges bandes colorées appliquées au rouleau sur papier, renouvelant ainsi le langage de l'estampe.

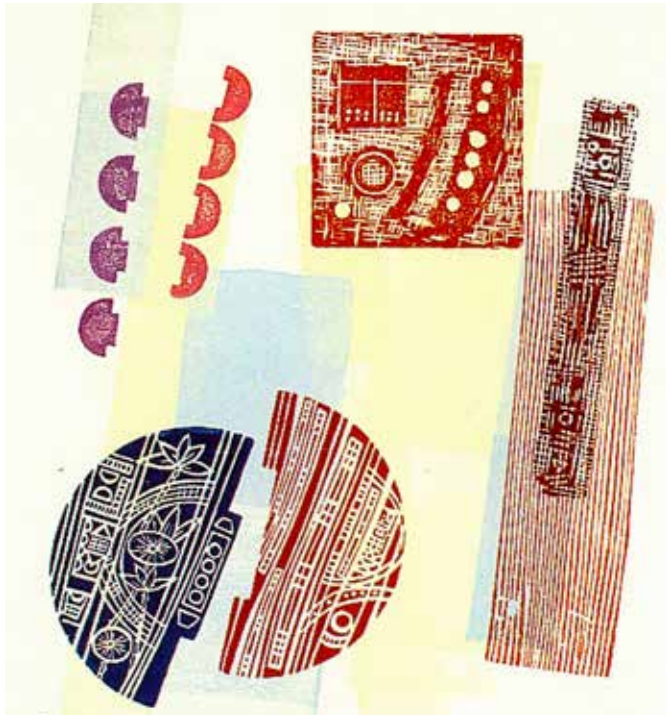




A partir de la découverte des "formes naturelles", le rythme de production s'élargit selon les saisons. Elle concentre ses efforts pendant deux ou trois mois, durée d'un travail éprouvant de gravure et de tirage des épreuves, jusqu'à l'épuisement. Après quoi, elle se réserve la détente de la peinture, rafraichissante comme l'eau qui coule. Ce sont les gravures qui précèdent et alimentent des tableaux.



1991 « Chemin des Antipodes »



1990 - « Soleil retrouvé »



1991 - « Mémoire de la Liberté »





# Seund Ja Rhee : les expositions



1971 La Cité Internationale des Arts



1999 à la télévision coréenne KBS



1975 Intemporel



2003 à Vallauris




1977 au Château de Cagnes-sur-Mer



1998-Seoul Art Center








**SEUNDJA RHEE**

DU 2 AU 24 DEC. 1958  
 GALERIE LARA VINCY  
 47 RUE DE SEIN, PARIS 6 - DXN 72-51


**galerie cavaleiro**  
 103 rue d'anlibes Cannes



**seund ja rhee**

du 11 au 31 août 1961

**LUMIERE**  
 13, RUE DE MEDICIS - PARIS VI\*



**SEUND JA RHEE**

DU 12 AVRIL AU 12 MAI 1967



**SEUND JA RHEE**

EXPOSITION 27 MARS - 20 AVRIL 1974


**GALERIE SOLEIL**  
 GEORGES BONCIERS

11, rue de Valenciennes (105) 75116. Tél. 33 1 42 88 10 10 (jusqu'à 11) et 33 1 42 88 10 11 (14 heures)

**seund ja rhee**




**CHATEAU MUSEE DE CAGNES**  
 DU 10 AVRIL AU 10 JUIN 1976



**Seund Ja Rhee**  
 Ausstellung: 21.3-15 April 1981

**Galerie Kim-Jungfernhof**  
Am Hof Schwanen 7 5083 Schwanen/Oberrhein Tel. 02221-21343 Fax 02221-21344

Tagzeiten geöffnet von 10:00-18:00 Uhr



**JACQUES MATARASSO**  
 2, RUE LONGCHAMP, NICE, TEL. 87 74 55

**SEUND JA RHEE**

surimpressions et celadons

DU 10 AU 27 JANVIER 1979  
 de 10 h à 12 h 30 et de 16 h à 19 h 30 sauf lundi matin


**seund Ja RHEE**

4 AU 18 JANVIER 1984



**UNESCO**  
UNIQUE DES PAYS PERDUS

11-19 - PLACE FONTENAY, PARIS 7 - TEL. 558 1000



**SEUND JA RHEE**

Aspects de l'Oeuvre gravé  
 20 Mai - 24 Juin 1988  
 MUSÉE DES BEAUX-ARTS

11, rue des Beaux-Arts - 69004 - Lyon  
 Tél. 04 78 44 96 12



# 李呈子



Seund Ja Rhee 1979

La nuit de Tourrettes 150x150cm



1980 : dans son atelier

*Seund Ja Rhee*



1986 : fabrication de céramique